

Carambolage de John Llewellyn Moxey avec Robert Conrad, Vera Miles, Buddy Ebsen, Tommy Lee Jones.

Soumis par Christophe Dordain

15-02-2015

Dernière mise à jour : 15-02-2015

Un téléfilm produit par Roger Lewis.

Un dossier conçu par Christophe Dordain.

Crédits photographiques : ABC Television / Filmways Pictures.

CARAMBOLAGE(SMASH-UP ON INTERSTATE FIVE)(1976) En ce début de week-end du 04 juillet 1976, qui s'annonce splendide, des centaines d'automobilistes se pressent sur l'autoroute appelée Interstate 5, ne songeant déjà qu'à leur destination et aux moments de détente qui les attendent. Toutefois, le rêve s'apprête à faire rapidement place au cauchemar. **PRESENTATION**"Carambolage" est une tentative réussie d'adaptation pour le petit écran d'un genre cinématographique qui a fait florès au milieu des années 70 : le film catastrophe. En effet, depuis 1970 et la sortie en salle de "Airport" réalisé par George Seaton et interprété par Burt Lancaster et Dean Martin, de nombreuses productions avaient envahi les salles obscures. Par exemple, la série des "747" avec Charlton Heston principalement ou bien les blockbusters nés de la fertile imagination de Irwin Allen tels que "L'Aventure du Poséïdon" de Ronald Neame avec Gene Hackman et "La Tour Infernale" de John Guillermin avec Paul Newman et Steve McQueen. Pour "Carambolage", au lieu de placer le téléspectateur à bord d'un avion de ligne ou à bord d'un paquebot de luxe, John Llewellyn Moxey et Edward S. Feldman (futur producteur exécutif de "Conan le Barbare" avec Arnold Schwarzenegger), ont choisi de l'immerger dans l'une des autoroutes parmi les plus fréquentées dans le Sud de la Californie : l'interstate 5. A travers de multiples flashbacks, le téléfilm décrit le parcours des principaux acteurs de ce drame dans les 48 heures qui précèdent la catastrophe routière. En tête d'affiche, on retrouve Robert Conrad dans l'un de ses multiples rôles au petit écran. Dans le rôle du shérif Marcum, il démontre une nouvelle fois toute l'étendue de son talent. A ses côtés, Buddy Ebsen, Vera Miles, Donna Mills (avec laquelle Robert Conrad avait déjà travaillé pour le téléfilm de prestige "Comment Voler l'Etoile de l'Inde ?" dirigé par Marvin J. Chomsky en 1975) et un tout jeune Tommy Lee Jones. **L'HISTOIRE** En ce début de week-end du 04 Juillet 1976 qui s'annonce splendide, des centaines d'automobilistes se pressent sur l'Interstate 5, et ne songent déjà qu'à leur destination et aux moments de détente qui les attendent. Mais le rêve s'apprête à faire place au cauchemar : sept personnes vont être confrontées à une terrible catastrophe... **LE CARAMBOLAGE EN QUELQUES IMAGES-CHOC** Le chef-cascadeur Charlie Picerni préparant la séquence du carambolage **LES PRINCIPAUX COMEDIENS** Robert Conrad Robert Conrad, de son vrai nom Conrad Robert Falk, est né le 01 mars 1935 à Chicago dans un quartier pauvre où il apprend très tôt à se battre pour survivre. Ceci l'amène tout naturellement vers la boxe et il monte sur les rings dès l'âge de 16 ans. Il participe ainsi à une dizaine de combats qui lui apportent un lot de blessures l'empêchant de continuer la pratique du noble art. Devenu comédien à la fin des années 50, il connaît ses premiers succès télévisuels avec "The Hawaïien Eye" (1959/1963) et bien évidemment avec "Les Mystères de l'Ouest" (1965/1969). Au moment de la production du téléfilm "Carambolage", Robert Conrad n'avait plus tourné dans des séries depuis "The D.A." en 1971 et "L'Homme de Vienne" au cours de la saison 1972/1973. Toutefois, dès la rentrée 76, il retrouvera un rôle de longue durée avec "Les Têtes Brûlées" (1976/1978). **Buddy Ebsen** Acteur, chanteur, musicien et danseur, Buddy Ebsen est né le 02 avril 1908 à Belleville dans l'Etat de l'Illinois. Concernant sa carrière télévisuelle, son principal titre de gloire est son interprétation dans la série "Barnaby Jones", produite par Quinn Martin, et diffusée entre 1974 et 1980 aux Etats-Unis. Malheureusement, ce programme demeure inconnu en France. Buddy Ebsen est décédé le 06 juillet 2003 à Torrance en Californie. **Vera Miles** Vera Ralston est née le 23 août 1929 en Oklahoma, dans une famille d'origine modeste. Enfant, ses parents lui imposent une éducation rigoureuse. Adolescente, elle n'en participe pas moins au concours de beauté de son collège. Gagnante, elle participe au concours de Miss Amérique où elle obtient une place d'honneur et un contrat de six mois avec les studios RKO. Mais son véritable patronyme est déjà mis à l'honneur par une actrice d'origine tchèque. Epouse depuis 1948 de Robert Miles (dont elle aura deux filles avant de divorcer), Vera se fera connaître sous son nom d'état civil. C'est ainsi, qu'elle apparaît à l'écran dès 1951 dans "Two Tickets to Broadway", dont la vedette féminine n'est autre que Janet Leigh. N'imaginant pas réussir au cinéma, la jeune femme s'inscrit à l'Université, envisageant une carrière dans l'enseignement. En 1952, elle est sollicitée par l'acteur/réalisateur Paul Henreid et apparaît en bonne place au générique de "Entre Hommes". Pendant quelques années, sa carrière va végéter, connaissant des hauts (un premier rôle féminin dans "The Rose Bowl Story" et des bas (à peine citée au générique de "So Big"), sans jamais véritablement décoller. En 1954, Vera Miles tourne un film d'aventures africaines, "Tarzan's Hidden Jungle" sans plus d'intérêt que les autres oeuvres du même genre, si ce n'est pour elle que le Johnny Weissmuller du moment, Gordon Scott, devient son deuxième époux. En 1955, Vera Miles tient le premier rôle féminin de l'attachant western de Jacques Tourneur, "Wichita". Cette année là, Vera Miles travaille pour la première fois avec le réalisateur américain d'origine britannique, Alfred Hitchcock, tournant un épisode de la série télévisée "Alfred Hitchcock Presents", intitulé "Revenge". Toujours en 1955, John Ford lui propose un contrat de 6 mois et l'engage pour son western, "La Prisonnière du Désert". L'actrice entame alors la période la plus riche de sa carrière d'actrice. Dans les six années qui la séparent de 1962, elle va aligner à son palmarès filmographique

quelques un des plus beaux films américains des années cinquante. En 1957, Alfred Hitchcock, déjà en quête de la blonde éternelle - la rappelle pour incarner l'épouse d'Henry Fonda dans ce merveilleux film que demeure "Le Faux Coupable". Son interprétation est si remarquable qu'elle est pressentie pour tenir le rôle féminin du film suivant du maître, "Vertigo", mais doit abandonner le projet en raison de sa grossesse. Elle sera remplacée par Kim Novak. Reprenant les chemins des studios en 1959, elle apparaît dans deux oeuvres intéressantes, "La Police Fédérale Enquête", réalisé par Mervyn Le Roy et interprété par James Stewart, et le film que Dino De Laurentiis offre à son épouse Silvana Mangano, "Cinq Femmes Marquées". Le rôle exige que ces dames finissent le crâne rasé : ce sera fait sans truquage. Et c'est ainsi que, dans ce qui restera son rôle le plus célèbre, elle interprète la soeur de Janet Leigh dans "Psychose" affublée d'une perruque ! Car il faut bien se souvenir que, dans cette oeuvre célèbre, Janet Leigh/Marion Crane apparaît dans la première partie, avant de subir la sauvage agression que l'on sait. L'enquête qui mènera à l'arrestation de Norman Bates est menée par Sam Loomis/John Gavin et Lila Crane/Vera Miles. En 1962, dernier grand rôle, elle est l'amie, puis une seconde fois l'épouse de James Stewart dans le célèbre western de John Ford, "L'Homme qui Tua Liberty Valance". Le roi borgne illustre parfaitement ce que fut sa règle de conduite : "Quand la légende est plus belle que la réalité, je filme la légende". En 1963, Vera Miles entame une collaboration de 6 films avec les studios Disney, qui se poursuivra jusqu'en 1974. Elle entretient parallèlement une importante activité théâtrale et télévisuelle en participant à de nombreuses séries et de multiples téléfilms dont "Carambolage" en 1976, n'apparaissant plus que dans des films secondaires, voire mineurs. Peu à peu, Vera Miles s'éloigne des studios de cinéma. Pourtant, en 1982, elle accepte de tourner la suite de "Psycho", "Psycho 2", dans lequel elle retrouve Anthony Perkins. Elle apparaîtra encore dans quelques films avant de se retirer dans son ranch de Calabasas, en Californie.

Tommy Lee Jones Né le 15 septembre 1946 à San Saba, en plein cœur du Texas, Tommy Lee Jones incarne à lui seul toute la saveur du melting-pot américain : le sang cherokee et le sang gallois coulent dans ses veines. Comme son père, Tommy Lee Jones travaille tout d'abord dans l'industrie du pétrole et sur des constructions sous-marines. Après un passage à la prestigieuse St Mark's School of Texas, une école réservée à la future élite masculine américaine, Jones intègre la non moins prestigieuse université d'Harvard, où il partage sa chambre avec un certain Al Gore, devenu, depuis, le vice-président des États-Unis sous l'administration de Bill Clinton. L'université fut aussi l'occasion pour lui de montrer ses talents de footballeur US. Pourtant, dix jours après avoir reçu son diplôme de littérature anglaise, Tommy entre, à 23 ans, dans le monde du spectacle pour une pièce intitulée "A Patriot for Me", montée à Broadway. Après quarante-neuf représentations, il se lance dans le cinéma sous la direction d'Arthur Hiller dans Love Story (crédité sous le nom de Tom Lee Jones). Toujours installé à New York, il poursuit ses aventures théâtrales et se produit dans différentes pièces, que ce soit à Broadway ou off-Broadway : "Fortune and Men's Eyes", "Four on a Garden", "Blue Boys", "Ulysses in Nighttown"… En parallèle, il tourne dans un soap intitulé "One Life to Live", dans lequel il figurera jusqu'en 1975. Les années suivantes seront surtout dédiées à la télévision, où le physique rude et la grosse voix de Tommy Lee Jones font des merveilles. Ainsi les téléfilms "Outside Chance", "The Rainmaker" et surtout "The Amazing World of Howard Hughes", où il connaît son premier grand succès critique dans le rôle-titre du célèbre producteur mogul. On le voit aussi au cinéma, mais dans de petits rôles et souvent dans des films d'action costauds : "Rolling Thunder", "La Prison du Viol", etc… Jones est nommé pour la première fois aux Golden Globes pour son rôle de Doolittle Lynn dans "Nashville Lady", de Michael Apted, mais son cercle de fans reste encore restreint, et le comédien est virtuellement inconnu à l'étranger jusqu'au moment de la sortie en salle du film "Les Yeux de Laura Mars" réalisé par Irvin Kershner en 1978 où il tient la vedette avec Faye Dunaway. Oliver Stone va lui offrir la chance de changer définitivement la donne en 1990 avec le rôle de Clay Shaw dans "JFK", qui lui vaudra une nomination aux Oscars pour le Meilleur second rôle masculin. Deux ans plus tard, la nomination se concrétise en statuette pour son rôle de marshal lancé sur les traces de Richard Kimble/Harrison Ford dans "Le Fugitif", qui triomphe au box-office. Il est à noter que l'une des répliques les plus cinglantes du film (Richard Kimble : "I didn't kill my wife" - Marshal Samuel Gerard : "I don't care.") est l'oeuvre de l'acteur, qui a pris l'habitude, avec les années, de modifier son texte comme bon lui semble. Bref, "Le Fugitif", qui lui rapporte aussi un Golden Globe Award et le Los Angeles Film Critic Award pour le Meilleur second rôle masculin, est un tremplin de taille pour Tommy Lee Jones, qui compte aujourd'hui parmi les grandes figures de Hollywood. On l'a, depuis, vu dans "Blown Away", de Stephen Hopkins, et dans "Batman Forever", de Joel Schumacher, où il incarnait le terrifiant Double-Face. En 1995, cet amateur de polo (il possède son propre ranch et dirige un élevage de chevaux) a écrit et réalisé un premier film, "The Good Old Boys", destiné à la télévision. Après le succès de "Men in Black" et du torride mais un peu bancal "Volcano", Tommy Lee Jones a repris le rôle du Marshal Samuel Gerard pour la suite du Fugitif, "U.S. Marshalls", puis a prêté sa voix au major Chip Hazard dans le parodique "Small Soldiers" avant d'incarner le contrôleur judiciaire Travis Lehman dans "Double Jeu". Relativement moins actif à la fin des années 90 qu'à leur début, Tommy Lee Jones, réputé pour son caractère peu amène et ses coups de gueule légendaires, a enchaîné dans la foulée le "Space Cowboys" de Clint Eastwood, et le thriller militaire "L'enfer du Devoir", de William Friedkin, dans lequel il incarnait le colonel Hayes Hodges. Il a retrouvé William Friedkin, le réalisateur de "L'Enfer du Devoir", pour le thriller nerveux "Traqué" (2002). Du maniement du couteau à la pratique du tir à l'arc, il n'y a qu'un pas que franchit Tommy Lee Jones en interprétant le western "Les Disparues" (2004) de Ron Howard. Fort de cette expérience devant la caméra, il se lance dans la réalisation avec un premier long métrage, "Trois Enterrements", présenté à Cannes en 2005. Ce coup d'essai est couronné de succès, puisque l'acteur-réalisateur est reparti de la Croisette auréolé du Prix du Scénario et du Prix d'interprétation masculine. Croisette qu'il a retrouvée pour le nouveau film des frères Cohen qui est sorti en février 2008 sur les écrans français. Entretemps, on a revu le solide comédien dans une réalisation de Paul Haggis : "Dans La Vallée d'Elah" aux côtés de Charlize Theron ainsi que dans le dernier film de Bertrand Tavernier : "Dans la Brume Electrique".

LE REALISATEUR John Llewellyn Moxey est né le 25 février 1925 en Argentine. Sa famille y possédait des ateliers de sidérurgie avec des filiales implantées dans le monde entier. Après sa démobilisation au terme de la Seconde Guerre mondiale, John Llewellyn Moxey devient monteur pour le compte de l'industrie cinématographique anglaise ainsi que

pour la BBC. Par la suite, Moxey est très actif à la fin des années 40 en tant que troisième puis second assistant du réalisateur sur diverses productions américaines. A partir du milieu des années 50, il entame une carrière de réalisateur pour le petit écran avec la particularité d'alterner des prestations aussi bien aux Etats-Unis qu'au Royaume-Uni. Ainsi, John Llewellyn Moxey a par exemple réalisé des épisodes de "Chapeau Melon et Bottes de Cuir" avec Patrick McNee et Diana Rigg et du "Baron" avec Steve Forest, mais aussi des épisodes pour "Mission Impossible", pour "Mannix" avec Mike Connors et pour "Hawaii Police d'Etat" avec Jack Lord. Dans les années 70, John Llewellyn Moxey a dirigé des téléfilms de solide facture dont "Carambolage" en 1975 avec Robert Conrad dans le rôle principal. Puis, dans les années 80, il a notamment mis en scène 6 épisodes de "Magnum" avec Tom Selleck et 17 épisodes de "Arabesque" avec Angela Lansbury.

DISTRIBUTION Robert Conrad (Le sergent Sam Marcum) Buddy Ebsen (Al Pearson) Vera Miles (Erica) Donna Mills (Laureen) Tommy Lee Jones (L'officier de police Hutton) Herb Edelman (Danny) David Groh (Dale) Barry Hamilton (Randy) Harriet Hilliard (June Pearson) Scott Jacoby (Lee Bassett) Sian Barbara Allen (Barbara Hutton) Bonnie Ebsen (Penny) Joe Kapp (L'officier de police Estevez) Sue Lyon (Burnsey) Terry Moore (Trudy) David Nelson (L'officier de police Berman) George O'Hanlon (Pete) Joel Parks (Andy)

FICHE TECHNIQUE Diffusion USA le : 03 décembre 1976 sur ABC. Diffusion France le : 04 juillet 1978 à 20h40 sur Antenne 2 dans le cadre d'une édition spéciale de l'émission "Les Dossiers de l'Ecran" consacrée aux problèmes de la sécurité routière / Rediffusion le 02 mars 1982, à 15h00, toujours sur Antenne 2. Réalisation : John Llewellyn Moxey Produit par : Roger Lewis Scénario : Robert Presnell Jr., Eugene Price, Trevor Dudley D'après le roman de : Elleston Trevor, Expressway Producteur exécutif : Edward S. Feldman Conception de la production : W. Stewart Campbell Secrétaire de production : Barbara Spitz Chargé de la production : William J. Green Supervision du script : Jane Morgan Casting : Caro Jones Thème musical : Bill Conti Montage de la musique : Joe Tuley Montage : John A. Martinelli Assistant au montage : Scott C. Eyler Directeur de la photographie : John M. Nickolaus Jr 1er assistants-réalisateurs : Norm Grey, Bob Dijoux 2ème assistant-réalisateur : Bill Holbrook Opérateur caméra : Dick Rawlings, Jr Maquillage : Bill Reynolds Costumes : Hal Hoff, Nancy Martinelli Coiffures : Kay Pownall Transports : Bob Benson Coordinations des cascades : Charles Picerni Effets spéciaux : Howard Jensen Titres et effets optiques : Modern Film Effects Son : Glen-Glenn Sound Conseiller technique : Wally Edkins Une production Filmways tournée en extérieurs en Californie du Nord (1976)